

90 000 km à vélo pour faire son « Tour de friends »

L'ingénieur allemand Peter Smolka effectue un tour du monde via les villes jumelées avec la sienne, Erlangen. En étape à Rennes, il a remis la lettre d'amitié du maire de Moyenne-Franconie.



Travailler dans un bureau, en avoir assez d'être enfermé, ressentir une furieuse envie de nature... Trois raisons qui ont incité Peter Smolka, un habitant d'Erlangen, ville allemande de Moyenne-Franconie, à tout plaquer. « J'ai dispersé quelques affaires chez des amis, mais je n'ai plus de maison depuis que je suis parti faire le tour du monde », explique celui qui était encore, il y a quelques années, ingénieur informatique chez Siemens.

Son étape rennaise ne doit rien au hasard. Ce périple autour du globe vise à passer par l'ensemble des villes jumelées avec Erlangen. Dont la capitale bretonne. « J'ai soumis l'idée au maire d'aller transmettre un message d'amitié. Il a rédigé une lettre pour chacune des dix villes jumelles. C'était parti pour le tour de Friends ! »

60 à 220 km par jour

Si Peter fait référence à la petite reine et à la Grande boucle, c'est que le périple se fait à deux roues, en ne voyageant pas léger. « Mon vélo est en acier assez lourd pour coller à la route et être stable. J'ai juste un peu d'aluminium sur les roues, mais c'est tout. »

Au total, la monture pèse 18 kg, sans compter les sacs qui augmentent la charge de 40 kg supplémentaires. Autant de poids à transporter sur une distance de 90 000 km ! « Le rythme est très variable. Ça peut aller de 60 à 220 kilomètres par jour



Peter Smolka a transmis la lettre du Doctor Balleis, maire d'Erlangen en 2013, à Jocelyne Bougeard, adjointe déléguée aux relations internationales et aux jumelages, après un périple autour du monde qui arrive bientôt à son terme.

en fonction de l'état de la route », raconte Peter.

Il a déjà fait étape à Vladimir (Russie), Shenzhen (Chine), Riverside (USA), Richmond (Virginie), San Carlos (Nicaragua), Besiktas (Turquie), Umhausen (Autriche), Cumiana (Italie) où il a été rejoint par Wolfgang Renz, un ami d'Erlangen, pour rejoindre ensemble Rennes. Il lui restera alors trois étapes et 4 000 kilomètres pour délivrer ses lettres aux élus de Stoke-on-Trent (Royaume-Uni), Eskilstuna (Suède) et Jena (Allemagne).

Des tonnes de souvenirs

Le regard de Peter Smolka brille de mille souvenirs après quatre ans et demi de route et un seul changement de pneu. « J'ai été souvent hébergé par les habitants, ça a été

des rencontres formidables. J'ai même fini une fois au poste de police, mais juste pour dormir », sourit le baroudeur qui jetait sa tente là où on lui donnait l'autorisation. Les campings municipaux populaires ont d'ailleurs sa faveur pour la qualité des échanges.

S'il fallait garder un souvenir ? Il est tout trouvé : c'est l'étape en Turquie. « J'ai rencontré le maire de Besiktas, un secteur d'Istanbul, en plein conflit entre nos deux pays. J'ai eu un bon accueil. Je ne venais pas faire de politique, mais témoigner de la solidarité entre nos deux communes. »

Retour en Allemagne

Durant son séjour rennais, l'ami allemand a pu rencontrer les élus, mais aussi découvrir la ville. « J'ai été

étonné de voir les maisons à pans de bois qui penchent dans les rues du centre. J'ai remarqué qu'il y a beaucoup de café et de gens en terrasse, c'est une belle ambiance », raconte Peter Smolka.

D'ici septembre, il sera rentré en Allemagne, la mission qu'il s'était assignée remplie.

Un second livre sur ses périples devrait voir le jour. À 56 ans, ce fou de vélo va devoir faire face à un autre challenge : retrouver du travail. « Ça ne va pas être facile. À mon âge, on a moins de chance d'être embauché ».

Alexandre STÉPHANT